

L'EXPRESS

(SUPPLEMENT LE MAGAZINE)

24/30 octobre 2002

Théâtre

Savannah Bay

C'est juste une histoire de temps : faire passer ladite « petite musique » de Marguerite Duras du suggestif à l'impératif. « Je vais chanter cette chanson et vous, vous répétez les paroles », ordonne Catherine Hiegel à Catherine Samie. Et la chanson d'Edith Piaf s'élève, royale et nue, dans le silence. A l'opposé, il y eut Madeleine Renaud et Bulle Ogier pour qui Duras avait écrit *Savannah Bay*, et puis Gisèle Casadesus et sa fille, Martine Pascal. Douces épiphanies.

Le rideau comme un personnage. Le rideau comme la mémoire irisée et cruelle, jeté en travers de la scène et tombant soudain, tandis que l'évocation de la mort approche. Mort d'une jeune femme et d'un grand amour, suicide par noyade, tandis qu'au berceau vagit le nourrisson orphelin. Catherine Hiegel en robe rouge agite la muleta de son corps bien balancé devant la vieille actrice. « Souviens-toi ! » dit la robe rouge. Et elle se souvient, peut-être.

Eric Vigner, qui a vécu une véri-



Catherine Samie
et Catherine Hiegel.

Version 2002, salle Richelieu. On a changé d'époque. Travaillant le texte au corps, le metteur en scène Eric Vigner fait naître une énergie, une brutalité, une trivialité, parfois, qui évoquent plus un combat qu'un lever de souvenirs. Entre les deux femmes – l'une, comédienne qui ne sait plus ; l'autre, la fille de sa fille, qui l'amène à se souvenir – il lance un rideau de perles mouvant, accrochant la lumière, le jour, la nuit et le sang en larges coulées bruissantes.

table amitié avec Marguerite Duras, fait entrer *Savannah Bay* au répertoire du Français, dans le mouvement d'une beauté plastique inouïe. Au-delà d'une sécheresse de touche un peu appuyée dans le jeu, on est émus, troublés. Témoins discrets d'une histoire d'amour entre une vieille femme qui n'est plus et un jeune homme qui n'a rien oublié.

Laurence Liban

Comédie-Française, Paris (1^{er}), 01-44-58-15-15. Jusqu'à début janvier 2003. De 9 à 30 €.